Publie par la Cie. d'Imp. JOURNAL QUOTIDIEN 414 et 416, Rue Sussex

ABONNEMENT
LE CANADA
Journal Quotidien du Soir.
Un An en Ville $4.00
Un An par la Poste ..... $ 3.00

Salle de Lecture, Assemblée Législative

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

LA VALLEE DE L'OTTAWA
Edition Hebdomadaire du Journal
LE CANADA
ABONNEMENT
Un An en Ville ..... $ 2.00
Un An par la Poste 1.00

12eme. ANNEE N. OTTAWA, SAMEDI 25 AVRIL 1891 LE NUMERO 2 CENTS

☞ 6-7-8 Mai dans la salle des Y. M. C. A. Conférences Françaises et Anglaises par **Geo. Coutellier** B. A. D. C. L. de l'Académie de Paris.

On peut consulter le plan de la salle chez J. Hope, libraire rue Sparks et s'y procurer des billets.

Pensees de la solitude

C'est le titre d'un volume anonyme pour lequel M. Alexandre Dumas vient d'écrire une préface où il traite les problèmes les plus importants de la vie et de l'âme humaine. C'est surtout la forme de l'écrit qui nous engage a offrir à nos lecteurs cette maîtresse page de littérature.

Mon rêve, en littérature, serait de réduire toutes mes observations à la forme concise et concrète de pensées et de maximes dignes de Pascal, de La bruyères et de La Rochefoucauld sans que personne pût jamais savoir qui les a écrites. Cette forme particulière a une supériorité sur toutes les autres : elle est non seulement la plus rapide en même temps que la plus pleine, mais elle est la plus loyale pour ainsi dire, l'imagination, le récit, le romanesque n'y exerçant pas leurs séductions. C'est la vérité ou ce que l'auteur croit être la vérité, sans ornements, sans combinaisons d'optique. La pensèe, toute sèche, une fois déposée dans le cerveau du lecteur, s'y fixe, y germe et s'y développe, étendant tout à coup ses déductions comme un grain de blé fait de ses épis, s'il est tombée en bonne terre. D'où vient ce grain de blé ? D'où cette pensée ? Peu importe. L'un et l'autre sont nourriture pour le corps et l'esprit. Plus qu'à toute autre l'anonymie convient à cette forme de la pensée. Qui donne un conseil perd à être connu. « De quel droit, toi qui est semblable à moi, te permets tu de vouloir me sermonner, me réprimander, me diriger ? » la maxime devrait procèder comme la prophétesse antique, du fond d'une caverne obscure. Il y a, ne nous le dissimulons pas, dans notre ne cherche de la célébrité par les travaux littéraires, je ne sais quoi de puéril qui amoindrit l'autorité de l'écrivain et la portée de l'œuvre. Le :" c'est moi qui ai fait cela " que nous arborons, comme un panache, sur la couverture de nos livres, nous désigne tout autant au ridicule qu'à la renommée. Nous ne savons jamais bien de quel côté nous pencherons. Même lorsque la renommée l'emporte, l'amour-propre y gagne, mais la dignité y perd. Est-il une attitude plus embarrassante et plus sotte que celle d'un homme célèbre en un lieu où beaucoup de gens obscurs le savent présent ? Ces obscurs l'envient, ce n'est pas douteux, tout en cherchant comment et par où ils pourraient bien le rabaisser, mais ils ne l'en vient pas autant qu'il envie leur obscurité, s'il mérite vraiment le renom qu'il a. On veut être au-dessus des autres et nominativement ; c'est un désir naturel à l'ardeur envahissante de la jeunesse, mais cela se paie plus tard, et j'ai une pauvre opinion de l'homme mûr qui jouit réellement de sa célébrité. La joie douloureusement exquise de lutter avec l'idée à la fois vague, provocante et rebelle, jusqu'à ce qu'on lui ait imposé l'expression qu'on croit être la seule par laquelle on espère la rendre fixe, solide et durame, cette joie devrait suffire à l'ambition de ceux qui pensent gravement et ne veulent répandre leurs pensées que dans l'intérêt de tous. Quel livre admirable et profitable, d'humilité, de philosophie et de mortification seraient les Confessions de Jean Jacques, si Jean-Jacques était resté inconnu, si l'orgueil de la personnalité n'y suintait pas dans toutes les phrases, si l'on n'y entendait que le cri de l'humanite au lieu d'y faire la regrettable connaissance d'un seul individu. Si nous savions à quoi nous en tenir sur l'auteur de l'*Imitation de Jésus Christ*, ce livre ne perdrait il pas l'accent divin de la voix que Moïse entend sur le Sinaï et Jésus sur la Montagne ?

Le chef d'armée, l'homme d'Etat, l'avocat, l'orateur politique, le propagateur de religion ne peuvent rester ignorés. Il doivent forcément se révéler pour exercer leur action civilisatrice. Le savant même ne saurait se dissimuler. Ne fût-ce que par patriotisme, il lui faut revendiquer publiquement ce que sa modestie permettra au larron voisin de s'approprier. Et puis, à certaines découvertes sont attachés des intérêts matériels qu'il est indispensable de sauve-garder pour la famille comme pour l'Etat. Il faut prendre des brevets dont le produit permet de nouvelles expériences soumises à des chances coûteuses et douteuses, mais dont la propriété en cas de succès, contribue à la richesse commune. Des hommes comme Pasteur et comme Edison sont fatalement condamnés à la gloire. Quel supplice! Il leur faut s'immortaliser bon gré mal gré pour qu'on ne dérobe pas pour qu'on ne déshonore pas surtout leurs découvertes,

Il reste encore à Pasteur quelques compensations— on l'meulte, principalement en France; c'est un repos. Mais Edison, ses inventions sont indiscutables, évidentes, tout en paraissant miraculeuses. Sa gloire est universelle, incontestée. Aussi est-il réduit à se confiner dans son laboratoire entouré de de gardiens fidèles, plus protégé contre ses admirateurs que l'empereur de Russie contre les nihilistes. Comme cet isolement ne suffisait pas, il a dû prendre un grand parti: il s'est rendu sourd, car il est bien certain que, maître comme il l'est des forces de la nature, s'il est devenu sourd, c'est qu'il a voulu l'être. En revanche, si bon lui semble, il a le droit de ne plus s'entretenir qu'avec lui seul. Heureux mortel ! Voilà pourtant à quoi peut être amené un grand homme las d'entendre parler de lui

Supposez maintenant que cet homme qui a découvert tant de choses eût découvert le moyen de rester inconnu au-dessus de ses étonnantes découvertes; il eût autant profité de celle-là que le monde a profité des autres. Quelle puissance il aurait eue ! Quelles audaces il aurait pu avoir ! Il serait tout bonnement un dieu et un dieu avéré, puisqu'il aurait la condition exigée de toute divinité qui veut être éternelle, le mystere. Ce qui a perdu évidemment les dieux mythologiques, c'est qu'ils se sont mêlés aux hommes et surtout aux femmes sous des formes tangibles et palpables. Celui qui leur a succédé, le plus grand inventeur, l'auteur par excellence, l'auteur momentanément définitif de tout, Dieu enfin, puisque, faute de connaître son nom véritable, il faut l'appeler de ce nom générique qui ne veut rien dire — Dieu n'a pas commis l'erreur de ceux qui l'avaient précédé. Rien ne lui était plus facile, une fois son œuvre terminée, que d'y apposer sa signature. Il s'en est bien gardé. Il savait, sachant tout qu'il ne pouvait être éternel qu'à la condition d'être de telle façon qu'on puisse dire qu'il est sans preuves, et que nul ne puisse prouver qu'il n'est pas.

Il a laissé et il laisse toujours les hommes concevoir et dire tout ce qu'ils veulent sur son identité, son essence, sa substance, sa forme. Il ne répond jamais. On l'appelle Jupiter, Jéhovah, Brahma, Allah, Dieu; on le fait s'entretenir avec Abraham, se communiquer à Moïse s'incarnez en Jésus; tour à tour on le proclame, on l'adore, on le maudit, on le supprime, on le modifie, on l'adapte, on l'explique, on l'impose, on l'exposite; on déclare qu'il est partout; on constate qu'il n'est nulle part Même impassibilité, même silence, même situation Une fois il a paru faiblir. Il a envoyé, dit-on, son fils sur la terre. Nous lui avons renvoyé ce soi-disant fils, qui ne disait que paroles d'amour et de pardon, abreuvé de fiel, percé de coups sur la croix des voleurs et des meurtriers. Il ne recommencera plus.

Du reste, vous représentez-vous les hommes sachant absolument à quoi s'en tenir sur le Créateur, le connaissant, pouvant dire où il est pouvant l'interpeller directement, lui donner des conseils, ce dont ils ne se feraient pas faute? Voyez-vous l'humanité en proie à la certitude? Plus d'hypothèses, plus de doute, plus de reves, plus de craintes, plus d'intérêt en un mot. Notre planetre doit durer encore des millions de siècles; elle peut durer tant qu'elle voudra, l'esprit humain a de quoi s'occuper éternellement s'il s'obstine autant à vouloir connaître son Dieu que celui-ci à ne vouloir pas être connu. Tout est bien qui ne finit pas.

Ce bel exemple de modestie ou de prévoyance donné par le Très Haut n'est pas suivi par les hommes, par les hommes de lettres surtout. Nous voilà tout penauds. Si nous avions pu rester inconnus, nous aurions évité cette fâcheuse aventure. Disons à notre décharge, que nous ne le pourrions pas même si nous le voulions. Trop de personnes sont forcément dans la confidence. Les acteurs sont discrets, c'est bien certain, mais il suffirait d'un seul qui ne le serait pas pour nous faire perdre tous les avantages de l'incognito. Jadis, quand nous prévoyions, pendant une première représentation orageuse, le résultat inévitable, nous avions recours à la formule conventionelle et adoucissante prononcée par le héros de la pièce : "l'auteur de l'ouvrage que nous avons eu l'honneur de représenter devant vous désire garder l'anonyme". Ce qui n'était pas français du reste. Maintenant nous nous faisons nommer quand même. Nous appelons cela: lutter pour la pensée. Dernier sophisme de la vanité. Et puis la manie de l'information préventive a pris un tel developpement qu'il est devenu impossible non seulement de garderle secret de son nom mais de son œuvre. Bien avant qu'elle apparaisse, le public est renseigné par des indiscrets dont nous nous faisons quelquefois les complices et même les inspirateurs. Le public, paraît il, veut savoir maintenant dans quel état d'âme nous étions quand nous avons eu la première inspiration de notre nouveau chef-d'œvre, quel lieux nous habitons; quel costume nous portions, ce que nous avons mangé ce jour-là. En échange de nos confidences dont le public se soucie d'ailleurs comme de ce qui se passe dans la lune, le chroniqueur, qui nous insultera peut-être demain dans une autre feuille et sous un autre pseudonyme, nous appelle un maître gros comme le bras; maître a bien voulu nous dire", " le maître prépare encore " etc, etc, . Voilà où nous en sommes. Si cela continue, dans vingt ans noe seulement il sera impossible de demeurer inconnu, mais il sera difficile de ne pas être célèbre. Heureusement, il restera comme de tout temps, la chance d'être oublié, et d'avoir ainsi un peu de tranquillité avant de mourir.

En attendant, si la France se dépeuple, ce n'est pas de grands hommes ; il y en a partout. Ce ne sont sur les murs, et à la première page des journaux, qu'affiches et réclames annonçant des douze centièmes représentations de pièces et des deux centièmes éditions de livres. Un auteur dramatique qui n'atteint que quatre-vingts représentations, un romancier qui ne se tire qu'à trente mille exemplaires commencent à ne plus avoir cours sur la place Qu'est-ce que la postérité va faire de tant de gloire ? — Aussi quand l'auteur des "Pensées de la Solitude" m'a demandé que quelques lignes de préface pour son livre, n'ai-je consenti à les lui écrire que s'il consentait à ne pas se nommer. " — Je vous en supplie, lui ai je dit, ne grossissez pas le nombre et ne diminuez pas la part des génies contemporains. Nous sommes assez nombreux comme cela Profitez de ce que personne ne vous connaît pour ne pas vous faire connaitre. C'est la solitude où vous vivez qui vous a inspiré ces pensées, ces réflexions, ces jugements, souvent d'une grande élévation, toujours d'une grande sincérité et d'une grande délicatesse ; soyez reconnaissant envers cette solitude, respectez-la en ne la laissant pas troubler par des curiosités vulgaires et humiliantes. Vous n'espérez pas que votre petit recueil va révolutionner le monde et changer la face des choses. Vous ne rêvez pas le cent cinquantième mille des étalages en plein air ; vous avez écrit tout cela pour vous, pour quelques âmes et quelques intelligences encore éprises d'idéal dans un temps et dans une société que le doute, la grossièreté et le cabotinage assiègent de toutes parts. Laissez ces intelligences et ces âmes recueillir l'espérance, la consolation qui leur viendront par vous, sans qu'elles sachent de qui elles viennent. La forme que vous avez choisie pour dire quelque cnose ne vous force pas à être célèbre, ne le soyez pas. Vous n'avez pas besoin d'un succès pour gagner votre vie ; vous êtes indépendant et ce livre sera votre seul livre ; vous n'avez pas non plus besoin qu'on vous brûle un peu d'encens sous votre vrai nez. Votre incognito vous permettra de ne pas remercier ceux qui vous adresseront publiquement des éloges, de ne pas en vouloir à ceux qui vous diront que vous êtes un imbécile Si vous entendez un jour par hasard quelqu'un citer et approuver devant vous, sans savoir que vous en êtes l'auteur, une des vérités contenues dans ce petit volume, vous aurez connu de la gloire tout ce qu'il est bon de connaître et vous en aurez plus joui que si vous étiez forcé de saluer. Heureux ceux qui peuvent laisser une phrase dans la mémoire des hommes ! Avec cela vous êtes femme. Il ne faut pas qu'on puisse dire la forme de votre robe ni plaisanter de la couleur de vos bas. Tout ce qu'on doit savoir, c'est qu'ils ne sont pas bleus."

L'auteur pensait comme moi. Voici son livre. Il est là depuis plus d'un an sur ma table, en manuscrit. Je l'ai lu et relu maintes fois et l'ai trouvé et retrouvé charmant. Je n'ai pas eu jusqu'à présent le temps d'écrire cette préface, mais ces livres-là ont le temps d'attendre. Ils sont toujours actuels.

Vous savez maintenant que l'auteur est une femme; je vous l'ai dit parce que vous l'auriez bien vite deviné. Inutile de s'adresser à l'éditeur pour apprendre son nom; l'editeur l'ignore. Tout ce que je puis faire pour vous, c'est de vous donner copie ici d'une des nombreuses lettres que j'ai reçues de cette femme. Vous verrez immédiatement à quelle nature d'élite vous avez affaire et vous lui serez déja tout acquis quand vous ouvrirez au hasard les "Pensées de la Solitude". Car le grand avantage des livres de cette sorte, c'est de n'avoir ni commencement, ni milieu, ni fin. Ils sont partout tout entiers. Il en est d'eux comme du vin. Il n'est pas nécessaire d'avoir bu tout le tonneau pour savoir s'il est bon; un verre suffit. Tout le reste est pareil. J'ai goûté ce vin. il est excellent. A votre santé.

Voici cette lettre:

Oui, c'est vrai, mon ami, je vais à ma religion dans une foi tranquille. A quoi bon me préoccuper de toutes les inquiétudes dont sont assaillis les esprits trop chercheurs? Je ne trouve rien de si persuasif que ce qu'on m'a enseigné. Pourquoi les mystères me choqueraient ils plus là que dans le reste du monde et dans ma propre vie? Tout n'est-il pas mystère en nous et autour de nous ? Il est possible que Dieu nous ait créés pour que nous l'aimions comme on nous l'apprend. Pourquoi Dieu, dans son immense solitude n'aurait-il pas cette aspiration de l'amour de toutes ses créatures? Nous avons bien, nous cette soif inextinguible d'aimer.

Par l'amour notre âme perçoit par l'ennui. Qui sait si cette étincelle ne part pas de ce grand foyer qui est Dieu et ne nous relie pas à lui ? Je me figure le ciel comme la permanence de ce que nous ressentons d'une manière fugitive dans les amours de la terre. Pour moi l'amour explique l'incompréhensible, et je le trouve personnifié dans la figure du Christ. Est-elle assez belle, assez haute! Et à travers les âges où trouve-t-on la pareille ? La grandeur humaine s'imite et plus d'un grand homme a son sosie; mais Jésus est unique, parce qu'il est plus qu'un homme. A chaque instant sa divinité éclate sous son humanité. Il a voulu naître d'une vierge, nais nous avons bien des rêves de pureté séraphique En quoi ce mystère est-il plus difficile à admettre que les autres, et notre ironi ne vient elle pas de la prépondérance que nous accordons au plus grossier de nos sens?

Je crois au Christ et je l'aime d'enthousiasme. Je vois son œuvre debout malgré le temps et les ruines de toutes sortes accumulées. Aucune vérité humaine n'a eu cette fortune et, quoique les hommes aient essayé, elle est au-dessus de toutes leurs philosophies. Elle combat tout ce qui nous est cher, elle s'en prend à tous nos égoïsmes et pourtant elle subsiste; c'est qu'il savait, lui, que pour s'emparer de l'humanité il fallait la conduire jusqu'au sacrifice. Que me font tous les parasites dont on a voulu embarrasser sa marche ? Les hérésies les discussions, les subtilités des Pharisiens de tout degré et les guerres et les bûchers ? Tout cela est des hommes. Je le franchis et je trouve l'Evangile, le livre qu'aucune pensée humaine n'aurait pu concevoir, car il piétine sur toute cette grande misère qui est le fond même de notre nature. La croix la surmonte, le signe du sacrifice volontaire. Elle avance de l'Orient à l'Occident sans violence. Ce sont des hommes incultes qui la portent et elle renverse tout sur son passage, les empereurs et leurs dieux. Elle étonne les esprits qu'elle ne séduit pas encore et la sagesse antique se sent surpassée. D'un continent à l'autre, à travers l'immensité des mers, quelque chose l'annonce aux peuples courbés sous l'oppression. Un frémissement les parcourt et à mesure que le livre de l'egalité suprême leur est révélé, ils relevent le front et, un mot inconnu, drapeau de l'avenir, met dans leur cœur l'instinct de leur dignité future. Ce mot est Liberté.

" Il est certain que je ne pense pas à ma mort gaîment, mais une espérance supérieure me soutient, Il est toujours juste de songer a sa destruction, surtout pour les femmes qui se sont aimées avec idolâtrie et qui ont attaché une grande importance à leur forme terrestre ; mais je serais tout à fait désespérée si je prévoyais que dans cette transformation je perdrais jusqu'à la conscience de ma réalité actuelle. Je ne sais pas si j'ai eu une existence antérieure, mais ne pas plus me souvenir après cette vie que je ne me souviens d'avant, je répudie ce néant qui annule et notre responsabilité et l'action définitive de Dieu. N'avoir que la fatigue de vivre sans solution finale pour l'être que je sens en moi, c'est une succession de rallonges qui manque d'unité. La religion qui a le secret de l'homme intérieur proclame un dogme plus consolant, celui de la résurrection de la chair. Il ressoude les amours interrompues par la mort en nous laissant l'espoir de nous reconnaître.

Quoi ! Dieu m'aurait donné, aux différents âges de ma vie, tous ces êtres à aimer qui forment la famille il aurait mis en mon cœur l'aspiration éternelle de ses amours et la mort les briserait à tout jamais! Et mon âme, haletante d'aimer, parcourrait les zones de l'immensité et ne trouverait que le désert et l'inconnu aux sources de la vie sans fin ! Non, non; c'est impossible. Dieu ne peut, à ce point, s'être joué de sa créature. C'est l'homme et la vie qui l'a rendent inconstante; mais celui qui la faite pour l'immortalité a dû traverser son âme d'un jet de feu qui ne s'éteint jamais. Ce jet c'est l'amour qui, commencé ici bas entrevu plutôt que senti, se complète et s'achève dans son sein. Je n'ai pas, pour cela, la curiosité de la mort; j'en ai l'horreur. L'Eglise catholique l'appelle un châtiment et cette expression affirme à elle seule le crime d'origine, car le seul fait d'avoir vécu ne justifie pas la nécessité de Mourir. Nul n'a demandé à naître. Quelque brillante qu'ait été la vie, elle ne paie pas la rançon de la mort.

L'homme est lésé. Il est sous une loi terrible qu'il n'a pas eu à accepter à l'heure même où son maître la lui impose et dans la forme qui lui convient. Terrassé tout d'un coup on détruit un peu à peu l'ennemi est en lui-même, il lui donne une hospitalité forcée et contre lui il ne peut rien. Sons esprit qui a tout embrassé, peut-être tout à coup voilé d'ombre; la paralysie comme une coupole d'airain comprimer sa boîte cérébrale. Que se passe-t-il dans cette nuit? Ou bien cet esprit reste lucide et comme un fanal qui éclaire un donjon en ruines il suit la marche ténébreuse de l'homicide. Il rumine la mort; révolté d'abord dans la première violente de la douleur, quand la vie frémit encore dans son sein et circule dans ses membres puis soumis, vaincu par le dégoût l'horreur, l'impuissance, ce qu'on appelle résigné, farouche au fond; à la fois Géant et Pygmée abandonné à la colère de Dieu et le sachant !

"Quel orgueil peut rester debout et quelle philosophie peut suffire ? Foin donc de toucher à la foi de ces petits qui ont peur, de ces femmes qui furent belles, de tout ce troupeau de condamnes Nous ne demandons rien à la terre qui fuit. Laissez nous notre simple croix de bois. Elevez-la haut pour que nos yeux qui se voilent la voient la dernière, puisqu'elle a nom l'espérance et qu'alors tout disparaît, elle seule promet quelque chose"

ALEXANDRE DUMAS.

☞ 6 7-8 Mai dans la salle des Y. M. C. A. Conférences Françaises et Anglaises par **Geo. Coutellier** B. A. D. C. L. de l'Académie de Paris.

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES ! MEUBLES !

Nouveaux et a Grand Marche

AMEUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COUCHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX. CHEZ

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA, EST CONNUE PAR LE BON MARCHE DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITE DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

Tapisseries
POUR
Pans et
PLAFONDS.
Dessins récents, élégants et artistiques, à très bon marché au Nouveau Magasin de Tapisseries et de Peintures.
J. B. DUFORD,
70 RUE RIDEAU

10 CENTS
—LE—
ROULEAU
Je poserai tout papier acheté à mon Magasin partant du 18 avril pour 10 cents le Rouleau jusqu'au 15 Mai.
J. F. BELANGER,
159 Rue Bank.
Téléphone No. 92.

VENEZ :-: EXAMINER
Nos Articles et les prix pour notre VENTE Annuelle a BON Marche. Montres en Or et en Argent. Chaines, Joncs, Epinglettes et Boucles d'Oreille. Aussi Argenterie, Horloges et Objets de Fantaisie. Le plus fort Stock de la ville en Gros et en Detail.
98 RUE RIDEAU.
A. & A. F. McMillan
☞ Réparations de Montres et Bijoux une spécialité.

Manque de Forces
ANÉMIE CHLOROSE DÉBILITÉ ÉPUISEMENT
LE FER BRAVAIS
expérimenté par les plus grands Médecins du Monde, passe immédiatement dans l'Economie sans occasionner de troubles. — Il recolore et reconstitue le sang et lui donne la vigueur nécessaire. Il ne noircit jamais les dents.
Se défier Imitations et Contrefaçons. Exiger la Signature R. Bravais, imprimée en bleu
DETAIL : TOUTES LES PHARMACIES.
Gros : 40 et 42, Rue St-Lazare, Paris

PLUS D'ASTHME
Oppression, Catarrhe, par la POUDRE CLERY
A obtenu les plus hautes récompenses. — Dépôt dans toutes les pharmacies.

Aux Constructeurs et Entrepreneurs
Nous manufacturons les toitures suivantes :
Toitures "Canada Plate" Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre.
Douglass & Haines,
234 rue Wellington.
Agents des célèbres fournaises "Superieur Jewel"

CHARBON !
Les meilleures qualités de Charbon Bitumineux et Anthracite
Bien Criblé Et Tamisé.
O'Reilly & Heney,
BLOC RUSSELL
Rue Sparks

LIGNE D'OMNIBUS
Cimetiere Notre-Dame, Chemin de Montreal.
Les Omnibus partiront du bureau de poste tous les dimanches, lorsque la température le permettra, a 1,30, 2,00 et 3,20 p. m. revenant le soir à 4,30, 5,00 et 5,30.
LANDRY & THOMPSON

Le "HUB"
VIS-A-VIS LE MUSÉE GÉOLOGIQUE.
VINS ET CIGARES CHOISIS
TOUJOURS EN MAIN.
WM. CODD, Proprietaire.
548 Rue Sussex, Ottawa.

HOTEL SAINT LOUIS
43-45 Rue YORK, OTTAWA,
Cet Hôtel situé au centre de la cité, a été repeint et amenagé tout en neuf.
ISRAEL MOREAU,
(Du Montreal House, rue Queen-Ouest.)
PROPRIETAIRE.

Pour Les Brûlures Douleurs Blessures Catarrhes Contusions Enrouements Maux d'Yeux Hémorrhoïdes Hémorrhagies Inflammations
SERVEZ-VOUS DE POND'S EXTRACT
Demander le Pond's E

Le remède de Piso pour les catarrhes est le meilleur, le plus agréable & prendre et le meilleur marché.
CATARRH
En vente chez tous les pharmaciens ou expédié affranchi à toute adresse contre payement de 50 sous par E. T. Hazeltine, Warren, Pa., E.U. de l'A.

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE